

chris mcgregor

McGregor (p). Paris, Palais des Glaces, 18 novembre.

CHRIS McGregor à Paris ! Evénement rare ! Ce musicien sud-africain joue plus souvent hors de nos frontières. Bien qu'il soit installé depuis près de quatre ans dans le Lot-et-Garonne, la France semblait le bouder. Au printemps dernier on put l'écouter dans une ville de la banlieue parisienne. Puis vint sa première prestation parisienne en piano solo, l'autre soir, au Palais des Glaces le si bien nommé, le chauffage fonctionnant mal.

Malgré ces conditions « climatiques » peu favorables, McGregor joua de tout son esprit, de tous ses doigts. Son étrange musique rythmée, qui évoque fugacement les grands compositeurs de piano du début de ce siècle, est en fait toute imprégnée de son Afrique du Sud natale. C'est un immense hommage à son pays souffrant et luttant, à ses frères noirs, à la musique d'un peuple soumis à un joug impitoyable. Cette musique coule sur les spectateurs en flots de velours, les pénètre voluptueusement, les transporte hors de l'immense salle. Le travail de la main gauche est particulièrement remarquable : non contente de marquer le rythme, elle exécute des figures complexes — petites merveilles d'harmonie —, se livre à une gymnastique étonnante. La main droite, elle, se pique au jeu : elle contre la gauche, puis conclut une alliance, toute provisoire. Elle donne un rythme différent, le plus souvent décalé avec celui percuté par la main gauche ; c'est finalement un dialogue entre les deux mains avec de calmes échanges d'idées et de vives discussions quand il y a désaccord. Rarement pianiste arrive à associer aussi parfaitement ses mains, rarement une musique provoque un plaisir aussi égal d'un concert à l'autre. — Christine Koza.

JAZZ MAG.

Janvier 78.